

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDEES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES

Charles BOYER

dans une de ses créations mar-
quantes : le marquis Yorisaka
de LA BATAILLE d'après l'œuvre
célèbre de Claude Farrère.





ESPOIRS

Il ne faut pas en vouloir à M. Willy Rozier de n'avoir pas réussi du premier coup un chef-d'œuvre. On ne modifie pas brusquement une formule cinématographique. Le « Retour à la terre », sujet intéressant s'il en fut, mais sujet un peu imposé également; doit suivre, en recommençant un peu par le début, l'évolution de la technique. C'est pourquoi, en voyant *Espoir*, nous avons l'impression un peu d'être transportés au « bel âge » du cinéma. Nous y retrouvons une recherche de l'effet photographique, dont nous étions quelque peu déshabitués, et nous ne saurions nous en plaindre. Certains gros plans ont grande allure. Je voudrais citer particulièrement ceux où l'on voit Larquey planter les piquets de son champ. Nous ne saurions également être insensibles à ces ciels orangeux, à ces champs de blé, à toute cette mise en valeur du paysage. C'est ce qui domine, et peu importe, en somme, que l'histoire soit naïve. Il est question, bien entendu, d'un jeune garçon et d'une jeune fille dont les pères sont ennemis au sujet d'un champ qui, en réalité, appartient à un troisième larron, car il faut bien constater, quand les cinéastes veulent parler des paysans, sujet qu'ils n'ont pas encore eu le temps de bien connaître, ils évocent toujours une dispute au sujet d'un champ. L'affaire risque de tourner au tragique; le tragique réconcilie les deux campements et lorsque cela s'arrange, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. On re-



Pierre Larquey, Robert Lynen, Constant Rémy et Jacqueline Roman, dans *Espoirs*.

nonce au champ maudit que l'on rend au violoneux funambulesque, qui l'utilise pour y donner concerts aux alouettes. Ce violoneux est interprété par un revenant du cinéma, Gaston Jacquet, qui a une silhouette à la plastique merveilleuse. Larquey, qui semble maintenant destiné à abandonner les ouvriers pittoresques, pour les paysans également pittoresques, est excellent.

Constant Rémy connaît trop son métier. Il possède maintenant autant de ficelles que M. Harry Baur. Robert Lynen, par centre, n'a rien appris, et comme il a beaucoup grandi, c'est dommage. Jacqueline Roman a encore tout à apprendre, avant qu'on la puisse juger.

Mais cela ne fait rien. *Espoir* est en quelque sorte un film piennier. C'est comme tel qu'il faut le juger, et, en tous cas, le voir.

R. M. ARLAUD.

LA GRANDE PARADE DE WALT DISNEY

Cette « série » déjà sortie depuis assez longtemps dans la plupart des villes de France libre comporte au moins un classique du genre : c'est *Ferdinand le Taureau*, poète ami des fleurs qui est pris par erreur pour un féroce animal et qui ne veut pas se battre. Walt Disney a trouvé là une source nouvelle où il retrempe son humour, où il nous donne des images parmi les plus délicates et Dieu sait pourtant s'il n'est pas avare en cet ordre. Il y a aussi une transposition d'un conte de Grimm le *Petit Tailleur*, où l'on voit Mickey et Minnie jouer les rôles du tailleur et de la fille du roi, tout comme de vrais acteurs et c'est fort agréable chose que de retrouver Mickey que les hasards de la vedette avaient un peu relégué à l'arrière-plan. La *Parade* comporte encore des suites à de précédentes séries, celles de Donald, canard toujours rageur, entouré de ses neveux terrifiés et irrévérencieux, les trois petits cochons...

Conçu dans la même forme que le fut naguère « l'heure joyeuse de Mickey », *La*

Grande Parade ne doit pas être confondue ni comparée aux gros morceaux de l'ordre de *Blanche-Neige*, *Gulliver* ou *Pinocchio*. C'est un « spectacle coupé », un festival d'habituels dessins animés, une sélection, si l'on préfère et comme tel, c'est une des plus agréables manières de tuer le temps perdu.

R. M. A.

Notre Couverture.

Dans la carrière de Charles Boyer, un rôle entre autres a fait date, celui du curieux marquis de Yorisaka, héros de la tradition et héros tout court, dans la *Bataille*, film tiré, il y a bien des années déjà, de l'ouvrage de Claude Farrère. Un hasard nous a permis de revoir récemment, en privé, ce classique de l'écran. Force du dialogue, puissance concentrée de l'interprétation (Annabella y trouva son personnage le plus curieux), allure prodigieuse de la photographie, tout fait de la *Bataille* une de ces œuvres qui constituent ce patrimoine cinématographique dont un de nos collaborateurs parlait récemment.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, bd de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en chef : Charles Ford.
Secrétaire général : R.-M. Arlaud.

Abonnements

France :
1 an : 50 frs. 6 mois : 28 frs. 3 mois : 15 frs
Etranger U. P.
1 an : 80 frs. 6 mois : 45 frs. 3 mois : 25 frs
Autre pays :
1 an : 100 frs. 6 mois : 60 frs. 3 mois : 35 frs
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 460-62)

ACHAT - BIJOUX
Brillants - Platine - Argenterie

CHABOT

26, La Canebière, 26
(entrées)
MARSEILLE

L'AIR PUR ET L'HIRONDELLE

par
René BIZET



Un problème d'une extrême difficulté va se poser demain aux cinéastes : quels films faudra-t-il faire ? Quoique nous réservions l'avenir il est certain que les formules d'autrefois n'auront plus cours. J'entends bien qu'il y aura toujours des films d'amour et des films d'aventures, mais ni l'aventure, ni l'amour ne se présenteront pour nous sous les aspects que notre écran d'avant-guerre leur a donnés. Pourquoi ? parce que le mouvement de jeunesse que l'on crée dominera dans l'avenir les préoccupations des artistes du Septième Art, qu'ils le veulent ou non.

Même dans une époque où les gouvernements ne se souciaient pas d'organiser les jeunes efforts, nous avons vu le théâtre classique s'écrouler sous la poussée romantique, et les adolescents qui avaient connu les désastres de l'Empire, la résurrection de la Restauration imposèrent leurs goûts et leurs passions à une France bouleversée, mieux — et malgré toutes les tyrannies — à une Europe qui sortait douloureusement d'un cauchemar guerrier de vingt ans.

Et vous ne voudriez pas que demain cette jeunesse française qui vient de recevoir les terribles enseignements d'une défaite sans précédent dans l'histoire de son pays, qui assiste à une véritable guerre des mondes, exigeât du cinéma tout autre chose que ce qu'on lui montra dans des temps de prospérité artificielle et de béatitude mortelle ?

C'est impossible. Il faudra changer d'âme pour parler à la jeunesse... Qu'aimera-t-elle ? Je n'en sais rien et il est encore trop tôt pour le dire, mais on voit bien ce qu'elle n'aimera plus, ce qu'elle ne supportera plus.

Elle faisait, il y a un an encore, partie d'un grand public mal éduqué, auquel on donnait ce qu'il réclamait, le plus souvent, sans bien savoir pourquoi il l'exigeait. C'était ce qu'il est convenu d'appeler un cercle vicieux. On fabriquait du film dit « commercial » parce que le cinéma comme le théâtre dépend du succès, et le succès

allait au film qui entretenait les spectateurs dans leur routine.

J'imagine — et ce n'est pas le critique cinématographique de « Compagnons » qui me démentira, que la jeunesse qu'on est en train de former sera un des éléments actifs du public de demain, et qu'elle contribuera avec sagesse quelquefois, avec turbulence souvent, comme il convient à son ardeur, à inculquer à la masse le goût du cinéma propre et vraiment cinématographique.

Les prophéties sont toujours vaines, mais nous savons bien que les productions qui, par des détours plus ou moins subtils nous ramenaient « à la tranche de vie » du naturalisme et qui, mises en scène avec l'habileté des dignes successeurs d'Antoine, nous offraient les caractères les plus vils dans les intrigues les plus mornes, n'auront plus l'audience des spectateurs de vingt ans qu'on aura habitués à une vie saine et qui auront eu le temps de comprendre ce qu'il y a de grandeur dans la nature et dans le labeur quotidien.

Les chances du scénario transposé de la scène dite « du Boulevard » à l'écran ne sont pas plus grands. Déjà les moins de trente ans se désintéressaient des pièces spécialistes de l'adultère ou du ménage à trois, ce ne sera pas pour couvrir de bravos les « je t'aime, je ne t'aime plus » prononcés par les pauvres marionnettes qui salissent tout ce qu'elles touchent parce que tous leurs sentiments sont bas.

Et je ne parle pas du faux-patriotisme dont on a tant abusé et dont nous sommes payés pour apprécier la valeur.

C'est cette jeunesse nouvelle qui fera l'éducation du public, lequel est docile par essence, comme elle l'a toujours faite à chaque grande époque de notre histoire. C'est sur elle qu'il faut compter, pour elle qu'il faut travailler et préparer ces batailles d'*Hernani* si nécessaires à l'évolution de tous les arts.

Il faut que nos metteurs en scène y pensent. Nous avons parmi eux des hommes d'un vrai talent que nul statut ne touche. Par conséquent notre cinéma doit vivre et peut vivre. Il a tout ce qu'il faut pour reprendre le rang qu'il occupait, précisément par la seule qualité de ses meilleurs serviteurs, car notre ingratitude serait grande et nos « mea culpa » ridicules, si nous ne reconnaissions pas, en même temps que nos erreurs, les mérites incontestables de notre écran d'avant 1940, et si nous renions un passé cinématographique dont, dans l'ensemble, nous avons parfaitement le droit, et même aujourd'hui le devoir de ne pas rougir.

Mais il appartient aux maîtres du film de ne plus tourner n'importe quoi. Ils savent qu'ils auront un jeune public pour tous leurs grands efforts. Certes, la tâche est rude. Avant que de se mettre à un travail sérieux, nos metteurs en scène ont le temps de réfléchir. Qu'ils en profitent ! Qu'ils s'instruisent du nouvel état d'esprit. Qu'ils s'en inspirent ! Qu'ils ouvrent leurs fenêtres pour que puissent entrer l'air pur et l'hirondelle.



Laissez entrer l'air pur et l'hirondelle... Laissez la juvénile ardeur de Maurice Dague se manifester plus souvent parmi nous, dans le décor des hautes cimes et des grands espaces blancs.

LE CANAL DE SUEZ ET LE CINÉMA

Le Canal de Suez, tant par le rôle essentiel qu'il tient dans les communications entre l'Angleterre et les parties les plus lointaines de son Empire que parce qu'il est un des buts vers lequel tend l'action des troupes italiennes, est au premier plan de l'actualité. Il l'est encore pour une autre raison, en ce mois de novembre, pour ceux qui attachent un sens aux anniversaires : c'est en effet le 18 novembre 1869 qu'a eu lieu son inauguration officielle, inauguration qui constitue une des plus importantes manifestations internationales qu'ait provoquées le génie français.

L'Empire, — le second, celui de Napoléon III — déclinait. Depuis plusieurs années déjà on sentait — seuls peut-être ses dirigeants n'avaient-ils pas cette impression — qu'il glissait vers un abîme. Mais l'influence de la France à travers le monde restait intacte, c'était toujours vers elle que se tournaient toutes les pensées, tous les yeux, quand il s'agissait de civilisation, de culture. On le vit bien le 18 novembre 1869 à Port-Saïd, quand l'impératrice Eugénie, entourée de l'empereur d'Autriche François-Joseph, du prince héritier, du Khédive Ismaël I à l'inauguration du Canal, œuvre d'un Français de génie; ce jour-là fut vraiment l'apothéose de la France, symbole de la Civilisation et du Progrès.

Il semble bien d'ailleurs, qu'en ce qui concerne le Canal de Suez, l'opinion universelle soit encore aujourd'hui ce qu'elle était il y a 71 ans : personne ne se permettait de discuter le service que la France a rendu à l'Humanité, le jour où un de ses fils permit aux eaux de la Méditerranée de rejoindre celles de la Mer Rouge à travers le désert égyptien... Personne, pas même l'Angleterre qui s'opposa pendant près de dix ans à la réalisation du projet que Ferdinand de Lesseps avait mis au point en vingt années de méditations et d'études, et qui ne s'y rallia que lorsque le succès fut venu couronner l'entreprise, opposition inexplicable pour qui, très facilement, s'est rendu compte que, grâce à Ferdinand de Lesseps, la route qui va de Liverpool à Singapour est moins longue de près de 3.000 kilomètres.

Aujourd'hui comme hier, le Canal de Suez est un des plus beaux fleurons de la couronne que des siècles d'Histoire ont mise au front de la France.

Comment, dans ces conditions, le Cinéma français n'a-t-il jamais pensé à faire un film sur le Canal de Suez et sur son créateur ? Un documentaire ! Rien de plus. Mais un documentaire qui, après avoir présenté une photo de Ferdinand de Lesseps, montrerait non seu-

lement à l'aide de plans, de dessins et de photos de l'époque, mais encore et surtout à l'aide de graphiques et de dessins animés : 1° Ce qu'était la navigation de l'Atlantique et de la Méditerranée d'une part, la Mer Rouge et l'Océan Indien d'autre part quand les navires avaient leur route barrée par l'Isthme de Suez; combien de temps ces navires perdaient du seul fait qu'ils étaient obligés d'aller passer au-delà du Cap de Bonne-Espérance; 2° l'effort de plus de dix années qui aboutit au percement de l'Isthme; 3° la vie quotidienne du Canal (ici, il ne s'agirait plus de photos de documents ni de dessins animés, mais de prises de vues cinématographiques directes d'un bout à l'autre du Canal, de Port-Saïd à Suez).

par
Félix-Henri MICHEL

Ne voilà-t-il pas de film national par excellence présentant un intérêt international ?

Ce film, nous l'aurons peut-être demain, espérons-le ! Mais nous ne l'avons pas aujourd'hui. Et c'est regrettable. D'autant plus regrettable que, pour nous consoler, nous n'avons que le film — « le grand film », le « super-film » ! — dont l'Amérique nous fit l'envoi il y a deux ans !

Sans doute est-il un peu oublié ! Mais il n'est pas inutile qu'on le tire de l'oubli où il est légitimement tombé, car, sans recourir aux grands mots dont il faut se garder tout autant que des gros mots, il doit bien être permis de dire que le Suez hollywoodien est une des plaisanteries les plus réussies qui nous soient jamais venues de Californie... Pourquoi, au fait, n'y a-t-il pas des histoires californiennes, comme il y a des histoires juives ?

Est-il en effet possible de trouver plaisanterie plus heureuse que de nous montrer Ferdinand de Lesseps sous les apparences du séduisant Tyrone Power ? Ferdinand de Lesseps était séduisant, — n'a-t-il pas épousé en secondes noces, à 64 ans, une charmante créole qui n'atteignait pas la moitié de son âge ? (pourquoi d'ailleurs le film ne montrait-il pas ce mariage qui eut bel et bien lieu à Suez, au lendemain même de l'inauguration du canal, le 21 novembre 1869 ? Sans doute ses auteurs espéraient-ils nous inciter à quelque indul-

gence en nous présentant le seul film américain ne se terminant pas par un mariage !) Mais sa séduction n'était pas celle du frère Tyrone Power ! D'ailleurs, si, à l'époque où il vint en Egypte pour la première fois comme élève-consul, — c'était en 1831 — Ferdinand de Lesseps qui était né en 1805, avait l'âge — 26 ans — des héros que Tyrone Power a l'habitude d'incarner, cette harmonie entre le personnage et l'interprète ne serait pas, car, lorsqu'il revint en Egypte pour y mettre sur pied son projet de percement de l'Isthme, 23 années s'étaient écoulées, — c'était en 1854 et Ferdinand de Lesseps avait 49 ans, — mais Tyrone Power avait encore 26 ans et il les avait toujours, malgré la gouache sur les tempes, le jour de l'inauguration du Canal, — 8 novembre 1869 — alors que Ferdinand de Lesseps à l'heure où il atteignait le succès atteignait en même temps la vieillesse: il avait 64 ans.

On pourrait sourire de cette concession faite aux exigences d'un acteur en même temps qu'au besoin que les spectateurs américains ont de voir vivre sur l'écran des êtres jeunes, si cette jeunesse persistante du héros n'avait pas faussé le sens du film en diminuant l'importance de l'effort nécessaire à la construction du Canal le sujet du film et non Tyrone



Le séduisant Tyrone Power incarnait Ferdinand de Lesseps dans le film américain Suez.

Power... Qu'un homme ait médité vingt-trois ans, — de 1831 à 1854, — sur un projet; qu'il ait peiné quinze ans, — de 1854 à 1869, — pour faire de ce rêve une réalité; qu'il ait à cette tâche perdu sa jeunesse, sa sveltesse, son élégance, sans rien perdre de sa foi, de son enthousiasme dans l'œuvre entreprise, voilà ce que l'écran devait, pouvait nous montrer, car c'était cela qui faisait la beauté du sujet choisi et non la beauté de M. Tyrone Power... Et cela, il ne nous le montrait, il ne nous le faisait sentir à aucun moment, nous donnant au contraire l'impression que toute l'affaire s'était déroulée en quelques mois !...

Non moins ridicule était l'intrigue amoureuse, — discrète, il faut le reconnaître, mais si discrète qu'elle fût, elle était invraisemblable et inutile, — que les scénaristes de « Suez » avaient cru bon de nouer entre Ferdinand de Lesseps et l'Impératrice Eugénie. Certes l'Impératrice Eugénie a aidé F. de Lesseps de toute son influence, — qui n'était pas mince, — elle l'a soutenu du premier jusqu'au dernier jour auprès de Napoléon III toujours faible, indécis et onclin à accorder trop d'importance à l'opinion de l'Angleterre; mais si elle avait adopté cette attitude, c'était parce qu'elle avait compris l'importance du projet et présenté la gloire qui en résulterait sur la France, et non parce qu'un sentiment amoureux la poussait vers l'homme qui l'avait conçu. Faire croire, — ou simplement laisser supposer le contraire, — c'est diminuer le rôle de l'Impératrice dans l'affaire et c'est faire tomber cette affaire d'un plan élevé, au plan d'un penchant sentimental et personnel. Est-il donc prévu dans les contrats qui lient Tyrone Power à ses employeurs que le premier des jeunes premiers de l'écran américain n'incarnera que des héros ayant, comme Joséphine Baker, deux amours ? Alors, pourquoi jouer aussi légèrement avec les personnages historiques ?

Enfin, pourquoi avoir mêlé Ferdinand de Lesseps au Coup d'Etat du 2 décembre et lui avoir, ainsi qu'à son père, prêté en cette circonstance une attitude pour le moins gênante, alors qu'il était si simple de ne pas faire allusion à cet événement auquel Ferdinand de Lesseps n'a en rien participé ?

Qu'Hollywood ait eu d'excellentes intentions en entreprenant un film dont les héros étaient Ferdinand de Lesseps et son Canal, il serait puéril de le nier; mais au cinéma les intentions sont sans grande importance, car ce ne sont pas elles qui sont projetées sur les écrans; et il n'est pas niable que ce que nous montrait la projection du film Suez avait avec la vérité des rapports trop lointains...

Tout cela est loin ! Mais comment n'y pas penser à cette date qui marque l'anniversaire d'un événement glorieux pour la France ? Et comment ne pas regretter que l'effort fourni par le Cinéma américain n'ait pas eu un résultat plus heureux ?



Le fougueux fantaisiste Jules Berry va faire sa réapparition à l'écran dans Retour au bonheur, le film de René Jayet et Claude Revol, qui marquera le renouveau de la carrière de Suzy Vernon.

NOS COLLABORATEURS :

Jacques CROSNIER

Jacques Crosnier nous ayant récemment présenté le dessinateur Farinole, celui-ci se devait, à son tour, de vous présenter le dessinateur Jacques Crosnier.

Professeur de dessin par vocation, et par amour du cinéma, spectateur assidu, il devait tout naturellement, dessiner un jour pour une revue cinématographique.

C'est *La Revue de l'Ecran* corporative qui eut, voici quatre ou cinq ans, le plaisir d'accueillir sa jeune activité et sa nonchalante ironie. Il y dessina, y écrivit même, et nous lui devons avec nos titres de rubrique, bien des illustrations et des caricatures. La présente édition lui a permis d'élargir son champ d'action pour le plaisir de nos lecteurs.



A BORD DU "TAPAGEUR"

6

Tout au bout du port de Marseille, dans cette anse du bassin de l'Estaque où viennent pourrir lentement les vieux cargos déchus, le *Franc* attendait... Il attendait là, depuis cinq ans, la dernière heure de sa vie de cargo, celle où les démolisseurs montent à bord pour arracher aux carcasses fatiguées d'avoir burlingué tant d'années sur tant de mers leurs os de bois et de métal. Il attendait, patient et résigné, trop usé pour se cabrer, trop sage pour espérer, nargué, jusque sous ses hublots, par l'image macabre du sort qui le guettait: les cordages rongés et les deux mâts impuissants d'un voilier dont la coque, sous l'eau, occupait la tombe voisine. Depuis cinq ans, le *Franc* attendait, et chaque matin les deux mâts sans voiles, funèbrement inclinés vers lui, lui rappelaient que dans ce cimetière de bateaux il restait une croix de bois à sa disposition.

Et puis, un jour, des ouvriers grimèrent à bord, avec des pinceaux et des pots de couleur. Ils ne changèrent rien sur le pont, ils n'en avaient qu'à son nom, à ces lettres blanches qui, bravant le temps, persistaient à proclamer que cette carcasse moribonde avait jadis été le *Franc*. Le *Franc* allait, il renaître avec une autre feuille de baptême, allait, il naviguer de nouveau, ce vieux *Franc*, devenu en quelques coups de pinceaux le *Tapageur* ?

Non, la nouvelle vie qui attendait le *Franc* ne le conduirait pas hors du cimetière, elle ne lui ferait pas retrouver la pulsation des machines et le halètement de la fumée dans la cheminée et les vagues balayant la passerelle et battant les écouteilles. L'équipage qui prenait possession de son bord ne songeait pas à dérouiller le gouvernail et les instruments qu'il amenait ne pouvaient l'aider à naviguer. Ce n'étaient qu'objets terribles : caméras, appareils compliqués à compteurs et à boutons, fils électriques... Que pouvait bien faire de toutes ces choses un humble et honnête cargo ?

Étrange équipage, en vérité, que celui du *Tapageur*. Dès qu'on était arrivé en haut de la coupée, on tombait sur un officier de marine à deux galons, en conversation avec une belle femme aux cheveux roux qui, tout en devisant gaiement, surveillait son maquillage dans une petite glace de poche. On aurait dit Viviane Romance et Georges Flamant au studio ! Puis, après quelques pas faits au péril de sa vie sur des planches instables jetées par dessus des cales béantes, on arrivait, au pied même de la cheminée, dans un petit jardin de banlieue fait de plantes vertes et de caisses

... Où Abel Gance tourne les amours simples et humaines du navigateur Georges Flamant et de la petite ouvrière du port, Viviane Romance, la *Vénus aveugle*.



Viviane Romance joue pour la première fois sous la direction d'Abel Gance.

de savon. Un étrange bonhomme y promenait le visage d'huruberlu candide et fantasque d'Henri Guisol, au dessous d'une majestueuse casquette blanche à six galons (pas un de moins !) et au dessus d'un smoking luisant et grasseyé maintenu fermé par une épingle à nourrice.

— Voilà le soleil..., lança tout à coup un homme dont la voix de commandement tranchait avec le sourire bienveillant et dont le bérêt, posé droit sur le sommet du crâne comme une calotte de clerc, laissait échapper en couronne de longues mèches grises.

Car Abel Gance, maître à bord après Dieu et le commanditaire, attendait non pas une bonne brise ou un courant favorable, mais l'apparition du soleil particulièrement rétif ce jour là. Et précisément la veille, tous les extérieurs à bord du *Tapageur*, pour lesquels les réalisateurs de « *La Vénus aveugle* » étaient venus à Marseille, avaient failli être définitivement compromis par l'arrivée inopinée d'un gros cargo venu se ranger tout près du *Tapageur*, interceptant son

soleil. Il faudra la collaboration de plusieurs autres bâtiments, ancrés dans les parages, pour que caméraman et metteur en scène, entraînant à leur suite d'escadrier en échelle et d'échelle en passerelle toute l'équipe du film, couronnent par des images définitives la chasse au précieux rayon.

— Allons vite, dans cinq minutes il va disparaître de nouveau..., crie Abel Gance, et Lucienne Lemarchand se précipite vers l'arrière du *Tapageur* que le soleil effleure tout juste. C'est par là, en effet, que doit monter à bord la « vilaine » femme du monde qui va essayer d'arracher le capitaine Flamant des bras de la douce Viviane, honnête fille du port. Car, et c'est bien la première fois que cela lui arrive dans un film, Viviane Romance, dans « *La Vénus aveugle* » est une petite retoucheuse de photos, devenue aveugle à force de s'user les yeux dans le cabinet noir. Et Georges Flamant lui aussi s'efforcera de faire oublier « l'autre » de la *Chienne* — son meilleur film, entre parenthèses, — pour camper un type de navigateur qui ne soit pas un mauvais garçon.

Pendant que Lucienne Lemarchand, enveloppée d'une cape rose dans laquelle s'engouffre le vent, se livre à des exercices d'équilibre sur le bastringage sous l'œil inquiet d'Abel Gance qui semble avoir moins confiance dans ses talents d'acrobate que dans ses dons de comédienne, Henri Guisol, en compagnie de Marie-Lou (femme d'Abel Gance et sœur paralytique de Viviane dans le film), nous fait les honneurs de son jardin. Car Ulysse, l'ami fidèle, a pensé à tout pour que le capitaine, qui a décidé de continuer à vivre à bord de son cargo désormais incapable de reprendre la mer, trouve au milieu de ce cimetière de bateaux un homme vert et riant. Par ailleurs toujours, mais pour Viviane cette fois-ci, il se fera même prestidigitateur, un soir, au cabaret du « Bouchon rouge » dont le patron est Aquistapace et la patronne une jeune débutante, la femme du metteur en scène et assistant de Gance, Edmond Gréville.

— Profitons du soleil..., lance encore Abel Gance. Nous allons sur l'*Astra*.

Ainsi le *Tapageur* du film, après avoir emprunté la vieille carcasse du *Franc*, va chercher tour à tour le complément de sa silhouette chez tous les cargos ancrés là. Notre canot circule à travers

une véritable flotille d'embarcations chargées de garçons blagueurs, de filles en adoration et de quelques apprentis-stars aux cheveux platinés et aux lèvres dédaigneusement compétentes. Des bateaux avisés, privés depuis la guerre des traditionnelles promenades du Château d'If, ont organisé en un clin d'œil tout un système de navettes et de « voyages circulaires ». Et les clients ne manquent pas qui, « pour voir le cinéma », vont braver les imprécations des assistants et des caméraman dont ils encombreront le champ de l'objectif.

Quand, le soleil ayant définitivement terminé sa journée de travail, notre barque à moteur accoste entre deux chalands chargés de tuiles avec en proue la chevelure rousse de Viviane Romance,

c'est un flot humain composé de centaines et de centaines de personnes qui la portera littéralement jusqu'au petit bistro qui est le quartier-général, à terre, de « la *Vénus aveugle* ». Et pendant que, dans la cuisine, Viviane Romance se barricadait contre la ruée de ceux qui veulent non seulement voir mais toucher, pendant que l'air retentissait de rumeurs joyeuses et de cris étonnés, « vous l'avez vue..., elle est jolie, hein... elle est maigre... elle est grassouillette... » pendant que le crépuscule naissant enveloppait la foule trépidante du quai, là-bas, au milieu de son cimetière, le *Tapageur* se figeait à son tour dans le silence résigné du *Franc*.

Léo SAUVAGE.

Janine DARCEY et Gérard LANDRY en visite à la REVUE

Pilés par notre collaborateur et ami Chukry-Bey, Janine Darcey et Gérard Landry sont venus nous rendre visite à la rédaction de *La Revue de l'Écran*. Je connaissais Janine Darcey de Paris. J'ai même assisté à la petite cérémonie qui s'est déroulée lorsque le jury du Prix Suzanne-Bianchetti dont faisaient partie entre autres Léon Poirier et Germaine Dulac, lui remit la plaquette à l'effigie de la très regrettée artiste dont on commémore chaque année l'anniversaire en attribuant un prix portant son nom à une jeune artiste de cinéma donnant des preuves d'un réel talent. Janine Darcey char-

ma les membres du jury par sa simplicité et par sa modestie. Aujourd'hui, dans mon bureau, je la revois exactement pareille. Toujours modeste, presque muette lorsqu'il s'agit d'elle-même. Par contre, son compagnon, Gérard Landry, forme avec elle un contraste frappant. Il parle avec aisance, expi- que, donne des précisions. Mais c'est surtout de Janine qu'il parle. De Janine et de lui-même aussi d'ailleurs, car c'est avec un véritable plaisir qu'il associe son nom, son activité au nom et à l'activité de sa charmante partenaire.

Janine Darcey, la vedette d'*Entrée des*

Janine Darcey avec Bernard Lancret dans un film récent



Gérard Landry dans *Sud*

Artistes, d'*Entente Cordiale*, *Sixième Etage*, *Cavalcade d'Amour*, n'était à Marseille que de passage. Elle était venue y faire un « saut » entre deux prises de vues de *Parade en Sept Nuits* de Marc Allegret qu'elle tourne à Nice, aux Studios de la Victorie.

— Quel genre de rôle jouez-vous dans ce film ? lui demandons-nous.

— Ah, cette fois c'est un rôle de très méchante fille, Armande, dans un des sketches dont se compose ce film. Le sketch est de Marcel Achard.

Quant à Gérard Landry, il joue actuellement un des rôles principaux de la *Vénus Aveugle* d'Abel Gance.

— Je vais vous dire quelque chose de curieux — nous dit le jeune artiste. — En juin 1939, je faisais partie du « dernier tour de manivelle » d'Abel Gance dans *Paradis Perdu*, en novembre 1940 je faisais partie du « premier tour de manivelle » d'Abel Gance pour la *Vénus Aveugle*.

Lorsque je leur demande leurs projets, c'est encore Gérard Landry qui me répond pour Janine Darcey et pour lui-même :

— Après *Vénus Aveugle*, je vais jouer cette fois avec Janine, dans un nouveau film des mêmes producteurs. Cela s'appellera *Prélude*. Dans le domaine théâtral, nous allons monter *La Dame en Blanc*, une pièce que Marcel Achard nous a confiée à Janine et moi. Nous la créons sans doute à Nice et partirons ensuite pour la Tunisie avec les « Jeunes Comédiens Associés » que notre ami Chukry-Bey désire présenter au public de son pays.

Janine Darcey et Gérard Landry nous quittent rapidement, car Janine n'a fait qu'un « saut » de Nice, elle repart le soir-même.

Ch. F.

LES VOISINS DE PALIER

par Léo SAUVAGE

Molière sur la Canebière... Décidément, le théâtre n'est pas mort, et il doit même avoir les reins bien solides pour tenir victorieusement, sans concessions et sans compromis, sur un pavé qu'on ne croyait foulé que par les amateurs de chansonnettes et de revues marseillaises. Molière, il est vrai, pouvait se lancer hardiment à la reconquête d'un public que vingt ans de cinéma d'une part et de mauvaises tournées d'autre part avaient détourné de lui. Il s'appuyait en effet sur le public le plus apte à le comprendre et le plus ardent à le soutenir: la jeunesse des écoles.

C'est à un jeune qu'on doit cette initiative, à Pierre Valde qui de l'Atelier de Dullin au Capitole de Marseille, a fièrement installé dans la plus grande salle de la Canebière son Théâtre du Temps. Mûri au contact du public éclairé et fervent de la Suisse romande, le Théâtre du Temps, fondé à Genève, a commencé son cycle de matinées classiques, devant une salle archi-comble, avec le *Malade Imaginaire*. Tous les lycées, tous les collèges, toutes les institutions privées de Marseille et de sa banlieue avaient donné à plein. Et ce n'était pas la fameuse « corvée de conférence » que les plus malins, malgré les injonctions des professeurs, savent toujours éviter au bénéfice de l'école buissonnière. Pour des milliers de potaches, ces représentations de Molière à Marseille auront d'abord été la révélation du spectacle-plaisir, la révélation de l'auteur-amuseur succédant à l'image tenace du pourvoyeur de sujets de dissertations et de pensums de retenues.

Du coup, si on discute désormais à Marseille, selon la tradition de partout, sur l'influence des spectacles sur la jeunesse, on pourra parler en connaissance de cause. Car si, à Paris, élèves et étudiants avaient les classiques du Français, ceux de l'Odéon, ou encore les spectacles nés de l'admirable effort des Théophilènes et des différents groupes dramatiques de la Sorbonne, la province, elle, dans la plupart des cas, n'avait rien. Pierre Valde vient donc de combler une lacune en donnant à Marseille la promesse d'une saison classique, composée avec goût et réalisée avec simplicité, compréhension et intelligence.

Peut-être y avait-il quelques critiques à faire à ce premier spectacle ? Un rythme

trop lent, surtout au premier acte ; un ballet, à la fin du second, qui rappelle de trop près, avec ses cliquetis orientalisants, l'opéra provincial auquel il était emprunté ?... Qu'importe, puisque, s'échauffant à leur jeu, emportée par la participation joyeuse d'une salle magnifique, l'excellente troupe réunie autour de Pierre Valde, d'Annie Valde, de François Vibert et de Charlotte Clasis, menait ensuite tambour battant jusqu'au succès la dernière grande comédie de Molière, celle qui fut le témoin de sa mort.



Pierre Valde

Et quand on sait que le répertoire du Théâtre du Temps comporte, avec le *Cid*, le *Barbier de Séville* de Beaumarchais, la *Carmosine* de Musset, la *Farce de Maître Pathelin*, etc., quand on voit l'annonce du second spectacle avec les *Fourberies de Scapin*, on ne peut que se réjouir de ce que la Canebière se soit enrichie, pour sa première saison d'après-armistice, d'une aussi heureuse initiative.

ENCORE DU THEATRE ?

Peut-être, en faisant venir au Gymnase Mme Cécile Sorel, M. Franck avait-il la louable intention de donner lui aussi ses spectacles classiques ? Pour le *Misanthrope*, en tous cas, malgré la présence d'excellents comédiens tels que Marcel André, ce n'est pas Molière que le public est allé voir et entendre. La curiosité qui le poussait allait à une exhibition qui relevait davantage de la physiologie que du théâtre. Il s'agissait en effet simplement de constater si une actrice, même douée, même célèbre, est physique-

ment acceptable, si elle a trois fois l'âge de son rôle.

Et bien non, ce n'est pas acceptable. L'exhibition fut pénible de bout en bout et un malaise manifeste pesait sur la salle tout au long du *Misanthrope* et de *Sapho*. Si au moins on avait supprimé, des accessoires de *Sapho*, cette statuette mince, fine et élancée, qui dicte son leit-motiv à la pièce de Daudet et à laquelle l'héroïne est censée avoir servi de modèle... Ou si encore on avait collé une barbe grise à Alceste, quitte à nous faire croire que Molière avait situé le misanthrope et ses amours dans le domaine des gens d'âge mûr !... Mais comment accepter, malgré la justesse de jeu qui nous fait regretter de ne pas avoir connu la Cécile Sorel d'autrefois, comment accepter une Cécilienne qui semblait remplacée au pied levé par sa duègne, comment admettre que le petit modèle de Bullier qui inspira Alphonse Daudet ressemblait à ce peint à la Rosario, cette courtisane retraitée en qui il entendait montrer, au second acte, l'antithèse de la jeunesse ?

On fêtait, il y a peu d'années, à la Salle Pleyel, les « cinquante années de chansons » d'Yvette Guilbert. Ceux qui y ont assisté pouvaient-ils s'empêcher, devant l'exhibition du Gymnase, d'avoir devant les yeux cette femme sans fards et sans toilettes criantes, se levant simplement de son fauteuil d'où elle avait entendu les discours, pour dire d'une voix douce et calme: « Je vais essayer de vous chanter encore une fois, avec ce qui me reste de voix, une chanson que vos pères aimaient beaucoup... » ? Quand ce soir-là, sans prétentions et sans trémolos, avec dans les yeux l'éclat que confère la seule jeunesse de l'âme elle chanta « Le Fiacre » :

Un fiacre allait trotinant...

Il y avait des larmes d'émotion dans bien des yeux — et pas seulement chez les pères — et l'ovation que lui porta pendant de longues minutes une salle debout décrivait enfin une poussée irrésistible de sympathie, d'admiration et de reconnaissance.

Est-ce manquer de respect à Madame Cécile Sorel que de lui rappeler, avec tous les égards dus à son admirable carrière de comédienne, que l'addendum qu'elle s'efforce aujourd'hui de greffer sur ses mémoires n'ajoutera rien à sa gloire ?

Chapeaux HENRY
11, Place de la Bourse
(angle Rue Vacon)
Le plus grand Choix Les meilleurs Prix

INTERVIEWS IMAGINAIRES

Un quart d'heure avec

M. PONCE - PILATE



Nous avons fort entendu parler de M. Ponce Pilate, et étions forcément très émus lorsque nous sommes allés lui demander un interview. Les images que nous avions de lui, et il ressemblait à Jean Gabin comme un frère jumeau, n'étaient pas pour nous rassurer. Erreur ! Erreur ! M. Pilate (Ponce) n'est pas du tout comme ça. C'est un homme affable, charmant, parlant bien et aimant à s'entendre parler. Il n'est inséparable qu'avec les inférieurs. Il nous reçut dans la cour de son palais, où il recevait une importante livraison de savon de Massilia dont il fait, ainsi qu'on sait, une abondante consommation. C'est même devenu chez lui, une manie. On raconte qu'une fois, en pleine séance publique, à une minute où le meeting devenait orageux, M. Ponce (Pilate) s'étant aperçu que ses ongles n'étaient pas impeccables, se fit apporter l'eau, le savon et la serviette, pour les nettoyer sur le champ.

« C'est une histoire, nous assure M. Pilate, n'en croyez rien. Ah ! quand on est vedette, on est victime des agents de publicité, et vous verrez que c'est de cela dont on se souviendra, plutôt que des grandes choses que j'ai faites ».

Pendant qu'il parlait, il montait l'escalier monumental, naturellement, et nous in-

terroduct dans son bureau, à l'intime décoration de marbre et de porphyre, et nous offrît deux chaises curules, s'assit dans un large fauteuil (curule également) et continua: « Les foules n'aiment que les petites histoires, les anecdotes et les racontars. C'est ce que j'écrivais récemment à mon Gouvernement, qui s'inquiétait de certains incidents provoqués, ici, par un homme qui marche sur les eaux, qui ressuscite les morts, qui change l'eau en vin et qui tient de grandes théories philosophiques. On a tort de lui donner tant d'importance, car cela n'atteint pas le public. Les habitants de cette ville croyez-moi, se passionnent bien plus pour l'aventure de la petite danseuse nue qui a enlevé mon Chef des Centurions. De cela on parlera encore quand Jérusalem n'existera plus. Vous verrez que, plus tard quand on aura découvert l'Amérique, les Américains feront des films sur l'histoire de ma collègue Cléopâtre, ou sur la vie privée de Sa Majesté Hélène de Troie, tandis qu'ils seraient bien embarrassés de retrouver même le nom du menuisier de Nazareth ».

— Que pensez-vous, avons-nous demandé, après un long silence durant lequel M. Pilate (Ponce) se po'it les ongles au revers de sa toge, que pensez-vous de Janus Gabin,



LA FRANCE EN MARCHÉ

Ce beau titre, bien de circonstance, est celui sous lequel paraîtra chaque quinzaine sur nos écrans un magazine, dont chaque numéro traitera en 400 mètres un sujet ou un reportage d'actua-

lité. Les premiers numéros de *La France en marche* dont la formule intelligente et souple a reçu l'approbation de M. Tixier-Vignancour seront consacrés au Maréchal Pétain, Notre maréchal, au ravitaillement, à la célébration du Ramadan en Tunisi-

FILM ODORANT ?

La presse américaine a assisté, le 10 octobre, à la présentation du premier film cent pour cent odorant.

Cela se passait à New-York. Les inventeurs du procédé — car ils sont deux — ne sont pourtant pas des Américains, mais des Suisses. Ce sont MM. Lauba et Barth, de Berne.

Les odeurs sont, paraît-il, dirigées dans la salle de projection quelques secondes avant l'apparition sur l'écran des images correspondantes. Simple problème de physique et de chimie combinées qui roule sur le rapport entre la vitesse de l'odorat et celle de la vue.

On ne connaît pas encore les résultats; mais comme c'est *Dimanche Illustré* qui nous annonce cette nouvelle dans son premier numéro marseillais, il ne s'agit peut-être que d'une gâlléjade ?...

UN PEU D'HUMOUR

UN FILM « MUET »

On s'est souvent posé la question si on produisait encore des films muets. Une artiste très connue, mais que nous ne pouvons citer, nous a rapporté les propos suivants qui démontrent clairement qu'aujourd'hui encore certains films sont muets...

L'artiste en question tourne en ce moment une comédie dont Fernandel est la toute puissante vedette.

— C'est du film muet ! Nous arrivons sur le plateau, nous prenons la pose nous faisons des mines et puis Fernandel parle, Fernandel parle, Fernandel parle !... Alors, vous comprenez, pour nous, c'est du film muet !

superacteur ? Qu'avions-nous dit ! Le grand front pâle de M. Ponce (Pilate) s'empourpra. Il passa ses longs doigts dans ses cheveux qu'il portait assez rares, et s'écria : « Ce personnage fait passer partout sa photo, en disant qu'il me ressemble. Il prétend que j'ai l'accent de la Villette et me fait le plus grand tort imaginable. Si, d'aventure, il passe en tournée dans cette ville, je l'envoie aux ga'ères. Pourtant, je vous assure que je n'ai vraiment rien de commun avec lui ». Ce disant, M. Pilate (Ponce) se leva, pivota sur



lui-même pour faire admirer sa belle prestation, soulignée encre par un peplum du bon faiseur.

Jamais, nous n'avons tant regretté que la photo ne soit pas encore inventée, car nous eussions eu pour nos tablettes, un admirable cliché. Notre collaborateur, Petrus Farri-nolus, fit néanmoins quelques modestes croquis, et nous primes congé de cet homme charmant, en lui promettant de l'abonner gratuitement à notre Revue.

Félix PLASMA.

CINEMA D'AMATEURS

Le Club des Cinéastes Amateurs de Provence précise que ses réunions ont lieu tous les mardis et tous les vendredis de 18 à 20 heures au 46, rue Vacon.

On y parle de questions diverses, on y présente les films des cinéastes qui trouveront là une atmosphère d'amicale collaboration. En outre, le club crée dans les colonnes de la *Revue de l'Ecran* une rubrique spéciale qui contiendra des articles sur les différents problèmes que rencontrent les amateurs ainsi qu'un courrier. Chacun est invité à écrire à la Revue pour poser des questions ou demander des renseignements; un spécialiste de la technique leur répondra.

MAIGRIR
Par simple amplification locale ou générale par procédé nouveau, vous pouvez obtenir une perte de plusieurs centimètres avec quelques applications pouvant être faites chez soi.
CLINIQUE ESTHÉTIQUE
Jane BARDIN
14, Rue St-Jacques, MARSEILLE - Tél. D. 70-39

ACHAT BIJOUX
Vente-Echange
BRILLANTS - ARGENT
Pièces démonétisées argent
"NICOLAS"
36, RUE VACON (l'étage)
MARSEILLE

51 RUE DU LOQ
Le Spécialiste qui répare les Parfums, réparé, parfums tous vêtements.

ON TOURNE :

LE PAYS BAS-ALPIN

chanté par Paul ARÈNE

Le Pays « Bas-Alpin » ou « Haute Provence » est ce coin de France, tant de fois chanté par Paul Arène ou, plus près de nous, par Jean Glono, dont on se souvient des émouvantes descriptions dans *Le Chant du Monde*.

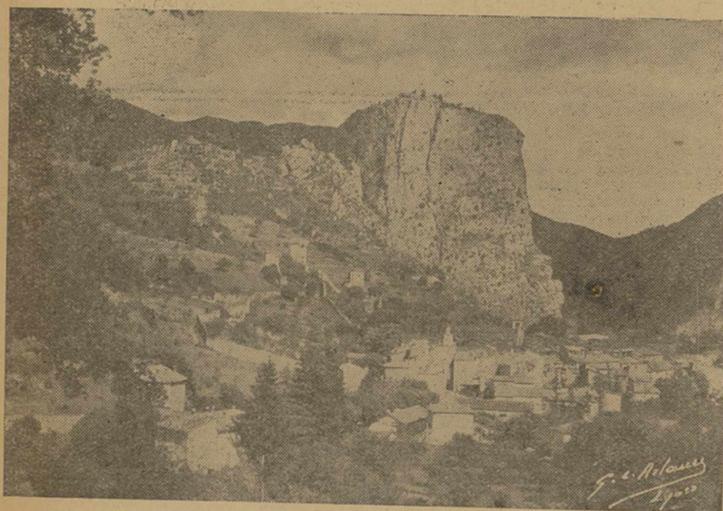
Cette région, qui part de la Vallée de l'Ubaye, aux splendides gorges du Verdon, méritait d'être l'objet d'un documentaire. Maintenant c'est chose faite.

M. Badouaille, un talentueux opérateur niçois, fut chargé par le Syndicat d'Initiatives du pays, de le réaliser. Au début de 1939, M. Badouaille, après avoir longuement étudié une région qu'il connaissait déjà, et fait réaliser le scénario de son film, donna le premier tour de manivelle. La guerre interrompit les prises de vues. Depuis le début de juillet, M. Badouaille s'est remis à son œuvre, utilisant les saisons les plus propices à mettre en valeur ce pays étonnant, aux aspects divers. Il remonta les gorges fameuses, dont il découvrit littéralement des images surprenantes. Ce documentaire est presque terminé actuellement; nous avons pu en « visionner » quelques fragments. Il s'en dégage tant d'atmosphère, une véritable poésie provençale, poésie de cette Provence mal connue, cette Provence plus rude, plus âpre, qu'on ne se l'imagine, et, ce qui ne gêne rien, du côté technique, a atteint une perfection que, trop souvent hélas, nous étions obligés d'admirer dans les productions étrangères.

La choix des éclairages, la pureté de la photographie, furent presque, pour nous, une révélation; Du Sud au Nord du département, tout est passé en revue. Villages ensoleillés ou perdus dans la neige; chants du folklore ou, encore, cette collinette de la lavande qui, ici, est élevée au rang d'industrie principale. C'est, à ce sujet, tout une page de la France au travail, qui se déroule sous nos yeux; nous voyons aussi de belles images consacrées au tourisme.

Une vue pittoresque du village de Castellane

(Cliché G. L. Arlaud, Lyon.)



qui prend une place prépondérante et qui doit, de plus en plus, se développer, car on ne connaît de chez nous que les images classiques, alors que nos vraies richesses restent trop secrètes.

Nous avons été frappés, notamment, par de belles images, au relief saisissant, qui illustrent le développement des sports d'hiver dans les magnifiques régions d'Allos et de Lure. Parmi les classiques de la neige, nous ne voyons rien qui soit supérieur aux évocations de M. Badouaille. Le travail, du reste, nous l'avons dit tout-à-l'heure, n'est pas terminé. Dans le centre du département, l'œuvre se poursuit. Dans quelques mois, probablement, lorsque l'artisan se substituera à l'artiste, M. Badouaille aura terminé son montage, sa sonorisation, nous pourrions, sur nos écrans, admirer le pays « Bas-Alpin » et nous serons étrangement émus.

A l'heure où le retour à la terre se pose d'une façon si impérieuse, nous sommes heureux d'applaudir à l'écllosion de tels documentaires, révélant au grand public, des régions qu'il ignorait encore.

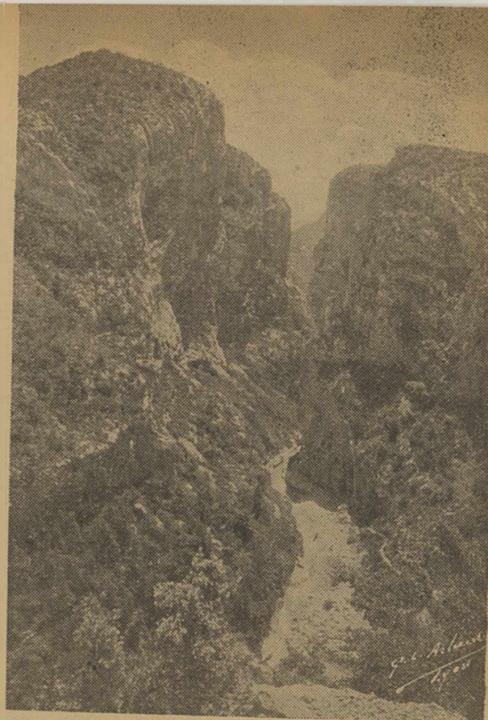
André SAUNIER.

La Mort de Maurice JAUBERT

C'est Jeff qui, dans *Le Petit Matin* de Tunis, nous apprend la mort tragique de Maurice Jaubert. Voici en quels termes :

Il importe de citer parmi les victimes de la tourmente impitoyable, une des figures les plus attachantes des studios français, Maurice Jaubert, le collaborateur précieux de René Clair, de Duvivier et de Marcel Carné, tué à Baccarat peu de jours avant l'armistice.

A ceux qui ignoraient le nom de ce mu-



Les Gorges du Verdon, couloir de Samson

(Cliché G. L. Arlaud, Lyon.)

sicien exceptionnellement doué, auteur de nombreuses œuvres symphoniques, d'un classicisme élégant et raffiné, je rappellerai que Jaubert a composé les partitions de *Carnet de Bal*, de *14 Juillet*, de *Quai des Brumes*, et de *Drôle de Drame*. C'est tout dire ! Et maintenant, je suis certain qu'ils ne l'oublieront pas.

J'ajouterais que Giraudoux avait fait appel à ce spécialiste de « la décoration sensible » pour illustrer musicalement *Tessa* et *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*.

NOTULES

LE CINEMA DANS L'EMPIRE

Notre collaborateur Chukry-Bey, dans son article *L'Art français et l'Empire* a annoncé récemment qu'une société de production française de films vient de se constituer à Tunis. C'était une bonne nouvelle. En voici une autre : A Alger s'est constituée récemment la Société Algérienne de Production Cinématographique Franco-Musulmane *Le Film de l'Empire*, au capital de 3 millions de francs. Cette société qui a mis sur pied un programme comprenant trois ou quatre grands films chaque année, des films de première partie, des documentaires et un journal filmé hebdomadaire, a pour directeur de production un jeune cinéaste lyonnais Pierre Créta-Jardini. Installé en Algérie depuis plusieurs années et pour directeur-adjoint notre excellent confrère Edmond Esquirol.

— Pierre Bost, l'auteur des dialogues de *L'Héritier des Mondésir*, est prisonnier.

— Christian Jaque se trouve à Paris et y prépare la réalisation de *Symphonie Fantastique* retraçant la vie d'Hector Berlioz.

— à l'occasion des émissions spéciales de la Radiodiffusion Nationale pour le Secours National, on a présenté aux auditeurs deux scènes de *La Fille du Puitsier* de Marcel Pagnol. Au programme spécial ont pris part également Thérèse Dorny, Charpin et André Pernet qui fit une création émouvante dans le rôle du père de *Louise*.

— On annonce de Hollywood que les studios de la Metro-Goldwyn-Mayer à Culver City viennent d'être la proie des flammes. Les pompiers de Culver City ont maîtrisé le sinistre, mais les dégâts atteignent plusieurs millions de dollars.

LAUREL ET HARDY

PRINCES DU RIRE ET DE LA GAÏETÉ

Stan Laurel et Oliver Hardy appartiennent à la catégorie assez rare de vedettes de l'écran qui plaisent à tout le monde à tous les publics. C'est que leur force comique est irrésistible et que le fonctionnaire austère, de même que la midinette ou l'ouvrier, l'artiste de même que le commerçant ou l'homme de loi, tous s'amusent follement devant un écran présentant les aventures inépuisables et les mimes impayables de ces véritables princes de la bonne humeur. Il y a une quinzaine d'années, on neus montrait parfois des petites comédies américaines avec Stan Laurel, mais ses succès étaient bien limités. A la même époque, le gros Oliver Hardy jouait des petits bouts de rôle dans les comédies de ses confrères plus célèbres à l'époque.

Lorsque Stan Laurel et Oliver Hardy se rencontrèrent et s'unirent, le succès vint immédiatement; le succès dure depuis des années sans se démentir un seul instant. Il y a deux ans, une nouvelle d'Hollywood annonça la dissolution du tandem Laurel-Hardy en raison d'un malentendu personnel entre les fameux partenaires. Hardy tourna un film avec Harry Langdon remplaçant Laurel. Malgré son indéniable talent, Harry Langdon ne parvint pas à effacer le souve-

nir du petit Stan Laurel. Le team Laurel-Hardy se reforma pour le plus grand bien du public.

Cette semaine, nous allons pouvoir admirer les folles aventures du tandem Laurel-Hardy dans un film nouveau au titre prometteur *Les As d'Oxford*. Imaginez-vous les péripéties extraordinaires qui peuvent arriver à deux vagabonds faisant par erreur... leurs études à la célèbre université ! Inutile de vous cacher que Stan Laurel et Oliver Hardy y sont en butte aux moqueries et aux farces des étudiants. Par dessus le marché, un valet de chambre croit reconnaître en Laurel son ancien maître, disparu depuis des années à la suite d'un accident banal qui lui a fait perdre la mémoire. L'accident se reproduit miraculeusement à Oxford, et voilà Laurel redevenu Lord Paddington, mais pas pour longtemps, comme vous allez le voir... à l'écran.

Car nous sommes certains que vous ne manquerez pas cette belle occasion de revoir Laurel et Hardy qui déploient dans ce film toutes les ressources de leur inégalable *vis comica*. Ce film est, en effet, une savoureuse fantaisie dans laquelle nos princes de la bonne humeur vivent une de ces abracad-



LAUREL & HARDY

brantes aventures dont le destin se montre toujours prodigue à leur égard. Le film en entier est empreint de cette bouffonnerie cocasse qui a fait le succès sans précédent de ce célèbre tandem.

Une fois de plus le maigre Stan Laurel et le gros Oliver Hardy déversent sur le public les flets de leur bienfaisant optimisme.

H. B.

ECHOS ET NOUVELLES

— Michèle Alfa se trouve actuellement à Paris où elle a pris la co-direction d'un théâtre.

— Paul Azais que nous venons de voir aux côtés de Nellys dans *Narcisse* se trouve actuellement en tournée dans la région toulonnaise. Bientôt, on le verra dans son tour de chant dans la région marseillaise. Azais nous prie de préciser que M. Arnold Birnault ne peut traiter aucune affaire en son nom.

— Lucienne Lemarchand termine son rôle dans la *Vénus Aveugle*. Dès qu'elle sera libre, elle se rendra à Lyon pour s'occuper d'une entreprise théâtrale qui lui tient à cœur. Au début de l'année prochaine, elle espère bien pouvoir venir jouer à Marseille *Le Cid*, mis en scène par Pierre Valde.

M. DEFFAUGT, Pédicure Diplômé de Paris, ancien, Bains Castellane, a l'avantage de vous annoncer que son Cabinet est transféré Rue du Village, 1, et que vous y trouverez toujours les soins les plus dévoués.

— Voici la distribution du *Chapeau de paille d'Italie* que tourne Maurice Cammage d'après la comédie de Labiche et Michel :



Janine M. — Nous regrettons vivement de ne pouvoir satisfaire, pour l'instant, votre curiosité. Les renseignements qui nous parviennent d'Amérique sont très rares, mais notre correspondant à New-York nous a promis un « papier » sur l'activité des studios californiens. A ce moment-là vous aurez entière satisfaction pour Tyrone Power. Nous ignorons totalement le lieu actuel de séjour de la fille d'Annabella. On peut nous poser trois questions par numéro.

Lydia E., Cannes — Nous parlerons bientôt de Pierre Blanchard et nous publierons certainement sa photo. Nous vous reppelons

que, dans notre numéro du 14 novembre, nous avons publié une critique du film *Nuit de Décembre* avec Blanchard. Dans les autres questions, nous vous avons répondu par courrier.

Georges F., Chateaufrenard. — Les studios Marcel Pagnol se trouvent à Marseille, 109, rue Jean-Mermoz. Nous vous fournissons des renseignements plus détaillés par lettre.

Claire M., Nice. — La petite sœur de Corinne Luchaire a tourné dans *Feu de Paille*. Elle s'appelle Florence. Comme nous l'avons annoncé, Corinne Luchaire va incessamment prendre la direction d'un théâtre parisien.

Fernandel, Josseline Gaël, Jacqueline Laurent, Milly Mathis, Thérèse Dornez, Jacquellino Roman, Félicien Trameil, Fernand Charpin, Edouard Delmont, André, Kérlen, Jacques Erwit, et Jean Mello.

— Après avoir joué *Teddy and Partner* d'Yvan Noé, Lucas Gril-doux va faire une tournée au cours de laquelle il récitera des vers d'auteurs célèbres.

Nous achetons toutes les machines à écrire et à calculer portables ou de bureau Ch. Dor, 46, rue Grignan. Tél. D. 56-80.

— Madeleine Robinson va faire un voyage d'un mois en Afrique du Nord. Arnandy et Duvallet vont sans doute l'accompagner dans cette tournée.

COURS DE COUPE ET DE COUTURE

Ecole Bonniol-Gassier
27^e ANNÉE

8, Rue d'Arcole
près la Banque de France
M A R S E I L L E

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

MARSEILLE

A. B. C., 29, rue de la Dorse. — L'Innocent.
ALCAZAR, 42, cours Belsunce. — Programme non communiqué.
ALHAMBRA, St-Henri. — La Vénus de l'Or, Secret d'une Vie, Chasse au Troitre
ARTISTICA, 12, boul. Jardin-Zoologique. — L'Amour en Première Page.
ARTISTICA, L'Estaque Gare. — Nuits d'Arabie, Cessez la Torture.
BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Vous seule que j'aime, Croc-Blanc.
CAMERA, 112, Canebière. — Drôle de Gosse.
CANET, r. Berthe. — Ennuis de Ménage, Héros de la Marne.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Music-hall.
CASINO, Mazargues. — Soubrette, Evadé d'Alcatraz.
CASINO, St-Henri. — Programme non communiqué.
CASINO, St-Loup. — Programme non communiqué.
CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — Miss Mantou est Folle, Sans Foyer.
CHATELET, 3, avenue Cantini. — Programme non communiqué.
CESAR, 4, pl. Castellane. — Police Montée, Elle et Lui.
CHAVE, 21, boul. Chave. — Le Dompteur.
CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Programme non communiqué.
CHEVALIER-ROZE. — Programme non communiqué.
CINEAC P. Marseillais, 74, La Canebière. — Actualités, L'Amour veille.
CINEAC P. Provençal, cours Belsunce. — Actualités, Scandale aux Galeries.
CINEO, St-Barnabé. — Les Pionniers du Texas, Robin des Bois, Femmes d'Affaires.
CINEVOG, 36, La Canebière. — Rappel Immédiat.
CINEVOX, boul. Notre-Dame. — Programme non communiqué.
CLUB, 112, La Canebière. — La Tornade, L'Homme qui en savait trop.
COMEDIA, 60, rue de Rome. — Les deux Gosses.
COSMOS, L'Estaque. — Paradis des Voieurs, Lois de la Plaine.
ECRAN, La Canebière. — Pilote d'Essai, Solitude.
ELDO, 24, pl. Castellane. — Sherlock Holmes, Homme qui a fait sauter la banque.
ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Programme non communiqué.
FAMILIAL, 46, ch. de la Madrague. — 8 femme de Barbe-bleue, La Ruée sauv.
FLOREAL, St-Julien. — Un homme a disparu, Vallée des Géants, Secr. d'une act.
FLOREOR, St-Pierre. — Gargousse, La Gloire du Cirque.
GLORIA, 46, quai du Port. — Seul contre Tous.
GYPTIS, Belle-de-Mai. — Maurin des Maures, Pail de Carotte.
HOLLYWOOD, 36, r. St-Ferréal. — Ames à la Mer, A Paris tous les trois.
IDEAL, 335, r. Lyon. — Crime du Dr Tindal, Adieu pour toujours, Men. sur la ville.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Alerte la Nuit, Sur l'Avenue.
IMPERIAL, rue d'Endoume. — Fermé.
LACYDON, 12, quai du Port. — Têtes de Plache, A la Lanterne Verte, i
LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Programme non communiqué.
LIDO, Montolivet. — Programme non communiqué.

LIDO, St-Antoine. — Deux joyeux lascars.
LUX, 24, boul. d'Arras. — Frères Corses; François Premier, Rien que nous deux.
MAGIC, St-Just. — Toute la Ville en parle.
MADELEINE, 36, av. Mar.-Foch. — Le Fils de Frankenstein, Accusé Assis.
MAJESTIC, 53, rue St-Ferréal. — André Hardy cow-boy, Au Service de la Loi.
MASSILIA, 20, rue Caisserie. — Trois du Trapèze, Vidocq.
MODERN, La Pomme. — Programme non communiqué.
MODERN, Plan-de-Cuques. — Programme non communiqué.
MONDAIN, 166, boul. Chave. — Programme non communiqué.
MONDIAL, 150, ch. Chartreux. — Danseur masqué, Torrent justicier, Tav. Jamaïque.
NATIONAL, 231, boul. National. — Charr. fantôme, La Douairière et les Gangsters.
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Jim la Jungle, Les Fous du Volant.
NOVELTY, 26, quai du Port. — L'Emigrante, Haine de Gangsters.
ODDO, boul. Oddo. — A l'Est de Java, C'était pour rire, Herb. Roy.
ODEON, 162, La Canebière. — Sur scène : Voilà Marseille.
OLYMPIA, 36, pl. J.-Jaurès. — Panique au Cirque.
PALACE-St-LAZARE, 4, r. Hoche. — Fils de Frankenstein, Troïka, Chev. Far-West.
PARIS-CINE, r. des Vignes. — Programme non communiqué.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — L'Embuscade.
PHCEAC, 38, Canebière. — Trois jeunes filles à la page, Fiancée de Frankenstein.
PLAZA, 60, boul. Oddo. — Programme non communiqué.
PRADO, av. Prado. — L'Amiral mène la Danse, Le Joueur.
PROVENCE, 42, boul. Major. — La Vie est Magnifique.
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Empreinte du Loup Solitaire.
REFUGE, rue du Refuge. — M. Mato dans les bas-fonds.
REGENCE, St-Marcel. — Programme non communiqué.
REGENT, La Gavotte. — Jaque et Jacotte, A la Rescousse.
REGINA, 209, av. Capelette. — Une de la Cavalerie, Ailes de la Flotte.
REX, 58, rue de Rome. — Capitaine Furie, Les As d'Oxford.
REXY, La Valentine. — Les Flibustiers.
RIALTO, 31, rue St-Ferréal. — Charlie Chan à Londres.
RIO, L'Estaque-Riaux. — Sous la Robe rouge, Taxi dans la Nuit.
RITZ, St-Antoine. — La Piste du Sud, Idole d'un Jour.
ROYAL, 2, av. Capelette. — La Joueuse d'Orgue.
ROYAL, Ste-Marthe. — Kentucky, Concession Internationale.
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Les Justiciers du Far-West, L'Héritière Vagabonde.
SAINT-GABRIEL, 8, cours Lorraine. — L'Etrange M. Victor, Le Doigt dans l'engren.
SAINT-THEODORE, rue des Dominicaines. — La Femme de Mandalay.
SPLENDID, Saint-André. — Programme non communiqué.
STUDIO, 112, La Canebière. — Capitaine Furie, Les As d'Oxford.
TIVOLI, 33, r. Vincent. — Programme non communiqué.
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Emeutes, Liberté provisoire.
VARIETES, r. de l'Arbre. — Le Comte Billy, Drame Shanghai.
VAUBAN, r. de la Guadeloupe. — Programme non communiqué.

NOS ARTISTES ET LEUR ESTHETIQUE

Procédé certain et facile pour maigrir.

Sans pousser l'exagération jusqu'à se priver de nourriture ou prendre à midi et le soir une tasse de thé avec une biscotte, sans plus, il est parfois nécessaire de ne pas se laisser alourdir et de lutter contre ces bourrelets autour de la taille ou contre le double menton. Ces deux accidents vieillissent beaucoup une femme qui a besoin de se montrer alerte dans sa vie de travail. Une découverte récente nous a intéressés au-delà du possible, puisqu'elle

permet de perdre rapidement une quantité appréciable de poids sans s'astreindre à des cures de diète. Vous n'aurez, avec cette méthode nouvelle, qu'à appliquer vous-même, chaque soir, sur les parties adipeuses des pâtes amaigrissantes d'une certaine substance. J'avoue avoir été conquise par ce procédé s'adaptant si bien à notre époque où la femme doit rester svelte. Nos vedettes de passage dans notre ville nous ont avoué avoir souvent recours à ces méthodes simples et pratiques

qu'elles accompagnent très souvent de quelques séances de gymnastique, ce qui leur évite de s'astreindre à des séances interminables chez des spécialistes.

Jane BARDIN.
(à suivre).

DU CINEMA AU THEATRE

Ginetta Leclerc vient de renouveler l'infidélité qu'elle fit récemment à l'écran au profit de la scène. C'est à Paris, à l'A.B.C., que cela s'est produit. Sur cette scène où parurent toutes les plus grandes vedettes du Théâtre et du cinéma (rappelez-vous Ramon Novarro, Jeannette Mac-Donald et combien d'autres !), Ginetta Leclerc a interprété un sketch.

- LEÇONS -

Cours Commerciaux pour tout Age
LANGUES VIVANTES

Ecole Hum Mazin

24, Rue Ad. Thiers - MARSEILLE
Tél. L. 52-47

ATTENTION !

AVANT DE VENDRE vos Bijoux, votre Argentierie, pièces argent démonétisées Brillants, voir :

AUBIN

47, Rue Desaix (ang Bd Strasbourg) qui paye très cher et comptant

Une SITUATION d'AVENIR :

— LA —

Sténotypie Grandjean

L. POMERAT

Professeur diplômé de l'Ecole GRANDJEAN de Paris

62, Boulevard Longchamp

CULTURE PHYSIQUE
DANS LE PLUS MODERNE
GYMNASIUM DE FRANCE
7, Rue Montevideo, MARSEILLE
Direction François BOUILLET
Tél D 06-36

N'oubliez pas que...

Même si vous avez votre tissu

TOUR-VÊT (Tailleur)

133, Brol. de la Madeleine - MARSEILLE

fera vos Costumes, Pardessus, Tailleurs et Manteaux, vos réparations et même le Retour-nage de vos Vêtements.

STUDIO MUSICAL

Sylvain NARDIN

Compositeur - Chef d'Orchestre
CHANT - MUSIC-HALL
DICTION - RÉPÉTITIONS

Accompagnateur des grandes vedettes
Reda Caire, Georgette, Rina Ketty
José Janon
Tout pour la chanson

66, Grand'Rue (2^e étage) MARSEILLE
(côté Jardins de la Bourse)

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est

MISTRAL

Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

Le Gérant: A. DE MASINI.
Imp. MISTRAL - CAVAILLON.